ses derniers malheurs et par des vertus vraiment viriles, par le travail, l'ordre, la vie réglée sous la sage prévoyance.

Et, ce qu'il y a de plus probant, de plus frappant, c'est que pour ce progrès nous n'avons pas eu besoin de grandes lois nouvelles, ni de grands crédits aux budgets publics.

Le peuple travailleur a tiré sa force de lui-même ; il lui a suffi que quelques hommes d'autorité morale et de compétence scientifique vinssent à lui pour se faire ses instructeurs et ses guides ; le peuple a écouté, il a compris ; et il a suivi résolument dans la véritable voie des progrès sociaux, dans cette voie heureuse et sûre, où nous notons, aujourd'hui, au cours de ces dix dernières années,